

ATTENDRE

B., journaliste afghan

Attendre qui? Attendre quoi? Pourquoi? L'attente est sûrement plus facile quand on lui attribue un sens. Quand on arrive à croire que le jeu en vaut la chandelle. Comme si l'attente était un entre-deux, une position inconfortable dans laquelle on a la certitude d'avoir commencé un projet mais l'incertitude de savoir comment il va aboutir.

Peut-on être actif pendant l'attente ? Qu'est-ce qui est en mon pouvoir pour faire avancer le schmilblick ? On peut se sentir impuissant devant une queue à la caisse d'Auchan, le seul moyen de se sentir heureux pendant cet épisode étant peut-être de prendre son mal en patience, de détourner son attention de l'attente qui étouffe (merci Facebook) ou bien d'accueillir cet entre-deux, cette incertitude... et de se mettre à rêver. Rêver d'une autre réalité, de projets plus grands, des projets qui nous permettraient de nous sentir portés par l'inconnu, dans notre vie en général...

Attendre quelqu'un. Va-t-il venir ? Quand ? Premier rendez-vous amoureux. Quand il y a de l'affectif en

jeu, ça peut être l'attente qui fait mal, l'attente qu'on prend personnellement, comme un message caché de l'autre. « Je suis venue mais, tu vois, ma vie est très occupée, je n'ai pas beaucoup de place à t'accorder. »...

« Va-t-il revenir ? » La mère qui attend son fils parti faire la guerre.

L'enfant qui attend la venue du Père Noël pour avoir le chiot qu'il a espéré.

Le journaliste réfugié qui attend son acte de naissance pour pouvoir voyager avec sa copine.

L'attente, c'est donc peut-être aussi l'espoir d'un jour meilleur, d'une situation qui débloquera ce qu'on pense être bloqué dans notre vie, à l'instant T.

Attendre que les cours reprennent. Quel goût ambigu que cette attente de rentrer à l'Université, entre l'envie de retrouver ses amis, l'ambiance studieuse, les enseignements intéressants, et savoir que ces cours orienteront notre vie, en termes d'horaires, d'obligations, de choses à faire, de temps libre...